

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR NAÎTRE...

S'il a coutume, comme le faisait autrefois son père, de remonter à jours fixes la vieille horloge familiale trônant pratiquement à la même place, depuis des décennies, dans la salle à manger de cette petite maison de campagne pour ne pas risquer qu'elle ne cesse, au moment le plus inattendu et le plus inopportun, d'égrener les heures et de rythmer de son carillon les moments importants de la journée, parfois de la vie, Lucien a dérogé aujourd'hui à ses habitudes...

Comme il le fait, chaque année, en cette matinée de la Saint-Sylvestre, il a procédé à une véritable revue de détail sans se soucier de savoir si c'était le jour de s'occuper de cet instrument de mesure de ce qui n'est pas vraiment mesurable dans la vie quotidienne : le temps. Ce temps dont le moindre espace est éminemment trop court ou interminable suivant les hommes et les situations dans lesquelles ils se trouvent.

Lucien a notamment vérifié que le poids des heures et celui du carillon assureraient encore longtemps, malgré le poids des années, le bon fonctionnement de cet objet pas tout à fait inanimé qui a, cela ne fait aucun doute pour lui, une âme...

Un objet pas tout à fait inanimé dans la mesure où Lucien peut admirer, comme il le faisait déjà dans son enfance, le battement régulier du cœur de cette mémoire familiale symbolisé par ce balancier qui a su éviter des ans ce terrible outrage touchant nombre de nos contemporains à partir d'un certain âge : l'arythmie !

Serait-ce à dire que cette horloge aurait une âme et serait cependant sans émotions? Pourquoi pas ? Comme aucun homme - même le plus saint - ne peut porter toute la misère du monde à lui seul, cet objet (partiellement) inanimé (!) aurait donc dû, tout simplement, se résigner à l'impassibilité face à la misère des sentiments humains. Toutefois, ceci ne l'aurait pas empêché d'être le témoin des meilleurs et des pires moments des vies de plusieurs générations, d'être en quelque sorte l'âme de cette maison se dressant fièrement dans ce petit village de nos verts pâturages du centre de la France.

Un témoin muet pour tous ceux qui se refusent à regarder derrière eux, à côté d'eux, ou encore en eux-mêmes, et ne portent un véritable intérêt qu'à leurs propres nombrils... Un témoin riche d'informations pour Lucien à qui cette horloge fait constamment remémorer quelque chose...

Ces souvenirs d'événements survenus hier, ou avant-hier, qu'il regrette parfois de ne pas voir su analyser et appréhender comme il seyait à l'époque, trop ignorant qu'il était alors pour comprendre que ces occurrences lui offraient en ces instants d'autres chemins ou, pour le moins, lui donnaient l'occasion de réfléchir à ces autres chemins... Ces autres chemins proposés par le grand Livre de la Vie qui, une fois empruntés, vous font parfois naître, quel que soit votre âge, dans une toute autre existence qui peut - sans certitude aucune - être meilleure, mais surtout mener l'individu plus avant sur la voie de la connaissance.

Mais, aujourd'hui, l'horloge n'est pas là pour faire jaillir des souvenirs : son rôle se limite bel et bien à participer à un moment fort de la vie de Lucien et de sa femme, Suzanne... « Sa Suzanne » avec laquelle il a maintenant partagé près de cinquante ans de sa vie, une vie de labeur, de bonheurs et aussi de malheurs. Est-ce à dire qu'ils ont partagé des tranches de vie ou, tout simplement, qu'ils ont dû affronter ensemble plusieurs vies qui n'ont pas toujours été, comme pour la plupart des Terriens, un chemin dépourvu de nombreux obstacles ?

En regardant les photos de l'album familial, Lucien et Suzanne se sont souvent posé la question tant il est vrai que ses photos de jeune homme et ses photos de jeune fille montrent des êtres très différents de ceux que l'on a fixés sur le papier pour l'éternité, à la sortie de l'église, lors de leur mariage !

Certes, Lucien et Suzanne ne se sont pas vus changer physiquement au quotidien. Mais ils sont tout de même bien obligés de constater qu'il y a nombre de choses qu'ils sont aujourd'hui dans l'incapacité totale de réaliser alors que, il y a quelques années, aucun problème ne se fut posé... Puis, cet album de famille est là pour leur montrer ces différentes vies qui ont été les leurs, ces différents personnages qu'ils ont été... Autant de documents qui les obligent à admettre que, déjà septuagénaires, ils sont passés par différents stades, mais heureusement ils ne se voient tout de même pas comme ils sont devenus... véritablement !

Même s'ils s'inquiètent en voyant quelqu'un de leur âge à la télévision : « Tu crois que j'ai cette tête là ? Je suis aussi vieux (vieille) que cela ? », ils sont vite rassurés. L'autre ne manque en effet jamais de répondre, avec une grande sincérité et une belle assurance, « Certainement pas ! Cette personne fait beaucoup plus vieux que toi... Regarde la comme elle est ridée et paraît usée...Ma grand-mère aurait dit qu'elle ressemble à une vieille poire toute blette ».

Comme des guerriers sortant des tranchées après la victoire sont unis à jamais par tout ce qu'ils ont subi, Lucien et Suzanne, après avoir affronté victorieusement - jusqu'à il y a onze ans - toutes ces vies ont, comme à l'heure de leur union, les yeux de Chimène pour Rodrigue, les yeux de Rodrigue pour Chimène et, peut-être même, un peu plus ! En effet, on peut se demander si cet amour-là n'a pas transcendé les corps, ces corps devenus douloureux avec l'âge et transparents pour deux âmes arrivées en totale symbiose. Deux âmes oubliant presque, déjà, leurs habits terrestres, ces habits terrestres qu'elles devront traîner, tant bien que mal, quelques années encore pour parcourir le reste de cette vie qui se terminera par le moment le plus important de l'existence sur cette planète, ce moment que choisira la Grande Faucheuse et que d'aucuns redoutent plus que tout au monde : la Mort.

Cette Mort à laquelle ces deux âmes pensent quotidiennement depuis onze ans maintenant. Onze ans ! Onze ans d'une extrême longueur... Une éternité ! Voilà onze ans en effet que Christian, le fils unique et tant chéri de Suzanne et Lucien, a eu cet horrible accident de voiture. Onze ans qu'il est dans le coma, ce coma qu'a d'ailleurs fui très rapidement sa chère et tendre épouse car c'était « trop dur pour elle ». Onze ans que cette femme ne s'est nullement inquiétée de savoir si ce n'était « pas trop dur » pour Christian et ses parents puisqu'elle s'est envolée vers des cieux plus cléments : un homme beaucoup plus âgé qu'elle auquel l'épaisseur du portefeuille redonne une certaine jeunesse... Un homme qui fait preuve des plus grandes largesses pour avoir le plaisir de montrer « cette jeune femme si attentionnée et aimante »... Drôle de couple dans lequel chaque partenaire trouve son compte certes, mais un couple que Suzanne et Lucien se félicitent de ne pas rencontrer tant « cela fait mal », tant « c'est trop dur ».

Les âmes de Suzanne et Lucien, après avoir quitté le village du temps qu'elles étaient jeunes dans cette vie ici-bas, ont retrouvé ces lieux avec une certaine félicité, félicité très vite suivie de cet horrible sentiment d'impuissance, d'horreur même, devant cet accident survenu au moment exact où elles commençaient à savourer le bonheur du devoir accompli.

Le moment de la retraite arrivé, Lucien et Suzanne sont en effet venus s'installer, tous deux avec le même bonheur, dans la maison des parents de Lucien qui l'avaient tenue de leurs parents qui, eux-mêmes, en avaient hérité de leurs ascendants...

C'est dire si cette maison en a connu des vies ! C'est dire aussi que cette horloge - qui a, de mémoire d'homme, toujours habité cette demeure ! - doit en raconter des choses au fil de ses « ding-dong » quotidiens ! Un langage que l'on ne peut évidemment comprendre qu'en étant sincère avec soi-même car l'horloge, elle, a vu ce qui s'est véritablement passé en ces lieux. Elle n'enjolive rien, elle ne brode pas autour de la réalité des faits et est incapable de

répondre aux besoins d'un ego humain si naturel et si prompt à tomber, dans de très nombreux cas, dans le narcissisme !

Lucien sait que lui ne peut pas tricher avec cette horloge familiale qui a bien connu ses différentes vies dans cette maison... Et, de trouver que c'est très bien ainsi car cela l'oblige à considérer ses actes passés avec le maximum d'honnêteté : il a devant lui comme un miroir qui lui renverrait des images de tous ces êtres que fut Lucien, de certains de ses actes et de quelques-unes de ses pensées dont il n'est véritablement pas toujours fier. Toutefois, l'âge et la réflexion aidant, Lucien est intimement persuadé qu'il est essentiel d'assumer ce que l'on a été et de comprendre ses conduites passées, seule façon de faire évoluer positivement l'homme que l'on sera demain.

Il reste cependant conscient qu'il n'est possible d'assumer qu'une petite partie de ce que l'on a été à un moment ou à un autre de ce passage sur cette terre car, en naissant à sa vie d'adulte, on ne garde en mémoire que quelques bribes de son enfance, de son adolescence et de sa vie de jeune homme.

Le septuagénaire qu'est Lucien sait très bien qu'il n'a gardé que des images fugaces et parcellaires de toutes ses années de jeunesse : instantanés de moments d'immense bonheur, visions d'énormes bêtises qu'il se refusait alors à avouer aux autres et à admettre en lui-même. En vieillissant, en passant d'un état à un autre, l'oubli s'installe... L'oubli s'installe pour permettre de continuer sa vie d'être humain : comment pourrions-nous continuer à avancer en traînant constamment avec nous tous ces malheurs qui jalonnent ces routes : échecs, abandons, moments de désespoir, pertes d'êtres chers dont on pense sincèrement alors ne jamais parvenir à se remettre, douloureuses maladies et souffrances extrêmes dans la chair et dans le cœur qui sont le lot de tous nos congénères... Même si le deuil de tous ces événements n'est pas toujours parfaitement réalisé, le temps fait son œuvre. A défaut de faire tout oublier totalement, il permet à tant de malheurs de s'estomper pour permettre à chacun de poursuivre sa route.

L'horloge familiale a connu ce bébé magnifique sachant réclamer, de l'aube au crépuscule mais aussi - et surtout - nuitamment, ses biberons à grand tapage, un tel tapage que les parents de Lucien, désireux de prendre quelque repos en dormant un peu, s'étaient vengés sur elle, pauvre horloge sans défense de la salle à manger! Trouvant que Lucien se suffisait à lui-même avec son horloge interne, son horloge biologique, ces braves gens étaient alors passés à l'acte et avaient tout simplement enlevé le poids du carillon de l'horloge familiale qui se trouvait désormais amputée de l'une de ses principales fonctions, cette fonction qui aurait pu la faire confondre avec une véritable comtoise d'antan tant recherchée des citadins! Quel dur coup pour l'orgueil de cet instrument de précision !

Heureusement, l'horloge familiale a connu, une fois le corps du bébé disparu, avec le corps du délit - ce qui avait permis à la famille de raccrocher le poids du carillon ! - un petit garçon nommé Lucien. Un brave petit gars qui n'aimait certes pas les chats (auxquels il donnait en douce des coups de pied dès que ses parents avaient le dos tourné), mais avait en revanche un véritable penchant pour les confitures dont il visitait parfois les pots...

Face à lui, installé à la table de la salle à manger, elle fut la seule à comprendre pourquoi, après la mort de son enfance, Lucien, adolescent, toutefois pas assez âgé pour donner naissance à un véritable jeune homme tant il était encore peu raisonnable, voire irresponsable, avait dû repasser son baccalauréat !

Car, si Lucien se méfiait de ses parents et craignait qu'ils ne découvrirent le subterfuge, il ne pensait pas alors qu'un meuble pouvait avoir une âme... C'est ainsi que, tranquillement, devant cette horloge, il passait, sans rechigner le moins du monde, des après-midi entiers à réviser ses cours... avec un ouvrage du commissaire « San Antonio » subtilement glissé dans les photocopies !

Lucien apprit ainsi à réfléchir et à faire la part des choses. Pendant toutes ces révisions, il avait vu son héros préféré résoudre les énigmes les plus compliquées et, lui, pauvre Lucien,

n'était pas parvenu, le jour du « bachot » à résoudre la moindre équation et à donner des réponses claires, précises et argumentées (comme celle du célèbre commissaire San Antonio !) à des questions qui lui avaient alors semblé ne pas avoir été étudiées au cours de l'année...

Ce fut ainsi le premier échec de Lucien, un échec inattendu par ses parents ayant toute confiance en ce garçon qui, après une classe de terminale sanctionnée, au lycée, par des résultats fort honorables, avait travaillé, sans lever le nez de la table, des après-midi entiers !

Ce fut aussi une grande claque pour Lucien, mais une grande claque salutaire puisqu'elle l'amena à se voir tel qu'il était et à comprendre ses errements qui en avaient fait un « vilain petit canard » au milieu de ses amis, lauréats, qui le regardaient désormais avec une certaine condescendance... Il comprit que, soudainement, par sa faute, par son manque de jugement qui lui avait laissé croire que son travail de l'année pouvait à lui seul le mener au succès, par la haute opinion qu'il avait de lui-même et son absence de courage dans la durée, il avait tué ce bon élève qu'était Lucien jusqu'ici, ce lycéen que l'on citait en exemple ! Voilà que venait de naître un autre Lucien sur lequel l'étiquette d'échec était collée...

C'est dire s'il n'y a vraiment pas d'âge pour naître !

Cela l'avait assommé : il s'était retrouvé comme un champion de boxe adulé des foules que ses admirateurs n'hésitent pas à jeter comme un kleenex lorsque leur poulain trouve, un jour, son maître sur un ring ! L'homme est ainsi fait qu'il ne pardonne pas aux autres le moindre échec, ce moindre échec qui eut été anodin, bien évidemment, s'il avait été essuyé par sa propre personne...

Subitement, Lucien avait vieilli, mûri et compris que nos contemporains avaient la critique aisée tandis que la considération ne pouvait s'acquérir qu'aux forceps ! Dès lors, il se montra totalement persuadé qu'il n'y avait vraiment pas d'âge pour naître et prit une grande décision : il allait imposer l'image d'un Lucien qui gagne à tous ceux qui, aujourd'hui, le critiquaient et le citaient en exemple de l'échec.

Il allait mettre le temps qu'il faut, mais aussi se rendre très vite compte que si « Il n'y a pas d'âge pour naître », toute naissance s'inscrit dans la continuité d'un avant... Il allait enfin comprendre ce qu'il avait appris à rabâcher bêtement sans trop savoir ce qu'il racontait : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme »... Il allait tout simplement découvrir la Vie ou les continuités de nos vies... Tout simplement...

Ainsi, après une nouvelle année de terminale - au cours de laquelle il s'ennuya presque à mourir, faute de faire de grandes découvertes en cours pour retrouver le plus souvent des choses déjà rencontrées mais estompées par les grandes enquêtes d'un certain commissaire à la veille de son baccalauréat de l'année précédente - il comprit qu'il était nécessaire de toujours remettre l'ouvrage sur le métier. Mais il se rendit surtout compte que l'on ne pouvait avancer que d'acquis en acquis et estima alors que toutes ces époques de la vie n'étaient pas le fruit du hasard, mais constituait un tout.

Il faut en effet - à moins d'être véritablement un surdoué - commencer par le début : il est éminemment vital d'être un écolier pour pouvoir devenir collégien et lorsque l'on est lycéen, même si l'on a complètement oublié l'écolier en chemin, les connaissances de celui-ci sont nécessaires pour avancer. Comme l'étudiant oubliera le lycéen et l'ingénieur l'étudiant, ce que fit le plus naturellement du monde Lucien une fois entré dans la vie professionnelle. Ce qui signifie aussi que le lycéen féru d'enquêtes policières était mort pour donner naissance, à un âge tout à fait raisonnable !, à un adulte responsable qui s'était pris d'amour pour un autre adulte responsable : Suzanne.

Un autre adulte responsable, Suzanne, pour lequel Lucien, en cette matinée de Saint-Sylvestre, a tenu à s'intéresser à cette fameuse horloge familiale pour être certain qu'elle ne manquera point de sonner, le soir, les traditionnels douze coups de minuit, ces douze coups de minuit dont tant de gens espèrent qu'ils vont changer la face du monde !

Ces douze coups de minuit sensés marquer le début, non seulement d'une nouvelle année, mais d'une nouvelle ère qui ne commencerait d'ailleurs même pas au même moment pour tous les peuples de la terre : fuseaux horaires obligent ! C'est dire que, suivant les pays, chaque année n'a ni le même avant, ni le même après ! Mais, au fait, si cette nouvelle année ne naît pas au même âge partout, a-t-elle vraiment le don d'apporter du neuf ?

Il est en tout cas acquis que ces douze coups de minuit ne peuvent en aucune manière faire espérer la même chose à tous les peuples pour lesquels cette nouvelle année, annoncée presque comme une pièce de théâtre (à laquelle trois coups suffisent !), n'est, comme cette dernière, qu'une étape dans un temps continu ! Comme le collégien est façonné par l'écolier, ce nouvel espace temps s'appuie sur l'existant. Il y a donc fort à parier que, dans cette nouvelle année, « rien ne se créera, rien ne se perdra, tout se transformera » en pièce dramatique, en comédie ou en tragédie: elle sera fonction du passé immédiat, ce présent qui était là avant que ne fût frappé le douzième coup !

Une nouvelle année ne peut pas apporter la même chose dans un pays où les peuples meurent de faim, dans une région de surproduction et de surconsommation, dans une contrée où l'on s'entretue... C'est le présent qui décidera de cette nouvelle année dont dépendra d'ailleurs la suivante.

Lucien a eu le temps de réfléchir à tout cela - depuis onze ans - pour essayer de comprendre pour quelles raisons lui et son épouse devaient subir cette épreuve si douloureuse pour tous les deux.

Si Suzanne s'est réfugiée dans la religion et la prière en espérant qu'une surpuissance miséricordieuse lui redonnerait son fils, Lucien en est arrivé quant à lui, à force de lectures très diverses et d'une profonde réflexion, à une toute autre approche de la vie et des événements.

En voyant tous ces êtres qui passent au cours de l'existence terrestre d'un individu lambda, il a fini par se laisser persuader que la Naissance telle que nous l'envisageons n'est pas un début et que la Mort n'est pas, de la même manière, une fin.

Si personne ne peut nier la vie avant la naissance qu'est la vie intra-utérine, Lucien pense quant à lui qu'il en est pour cette vie intra-utérine comme pour le reste : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ». C'est à dire qu'il en est pour cette vie intra-utérine comme pour celles de l'écolier, du collégien, du lycéen... En un mot un passage d'un état antérieur à la vie que nous connaissons sur notre planète, la Mort ne constituant qu'un nouveau passage à un autre état d'évolution de l'individu. C'est ainsi qu'il pense que le coma de Christian est une terrible épreuve pour lui et ses parents, mais une épreuve nécessaire pour leur permettre d'avancer tous trois vers plus de connaissance.

Toute positive qu'elle puisse être considérée, cette consolation est évidemment bien maigre, mais n'y a-t-il pas des « passages obligés » dans la vie de tous les êtres ? Ces « passages obligés » grâce auxquels évolue l'âme de chacun pour passer à des états supérieurs.

C'est dire que, pour Lucien, ces douze coups de minuit n'ont aucun sens, mais il sait que son épouse est attachée aux symboles : Suzanne tient à être avec son mari au douzième coup dont elle espère qu'il annoncera un renouveau.

Alors, Lucien a vérifié l'état de cette fidèle horloge pour être sûr de cet instant éphémère dont il sait d'avance qu'il fera éclater Suzanne en sanglots pour ne pas accepter cette absence de son fils qui, certes, vit encore, mais dans un état de conscience auquel elle n'a pas plus accès que son époux.

Cependant, au douzième coup de minuit, cette fois encore, Lucien souhaitera une « excellente année » à Suzanne tout en sachant que d' « excellente année », elle n'en a plus connue depuis onze ans, une éternité ! Ces onze ans que Christian, leur fils unique, est dans le coma. Malgré ce long coma, Lucien aurait-il encore inconsciemment un espoir ? En tout

cas, il sait que, dans son « fort intérieur » (comme l'écrivait Bergson), Suzanne espère toujours un miracle dans cette vie monotone qui finit de s'écouler le cœur en sang.

C'est vrai que, avant, il y a douze ans, ces vœux échangés sous le gui, près du sapin, au douzième coup de minuit, ils trouvaient tous deux que c'était une bien belle tradition.

Lucien estimait alors que cela ne pouvait faire de mal à personne, même s'il y a bien peu de chances pour que cela puisse faire du bien ! Vous pouvez toujours souhaiter une bonne année de labeur à un chômeur qui ne cherche pas de travail : si votre souhait est exaucé vous pourrez vous installer comme pythonisse spécialisée dans les retours d'affection !

Aujourd'hui, il en va d'autant plus différemment que tous deux attendent, chaque année, ce moment dans la solitude. Ce n'est pas comme autrefois, lorsque Christian venait avec sa femme et des amis et que la soirée passait si vite que Christian avait pris l'habitude de programmer la sonnerie du téléphone pour être certain de ne pas laisser passer ce moment qu'ils considéraient tous alors comme un peu magique !

A cette époque du bonheur, Suzanne et Lucien recevaient toute la famille à la moindre occasion lorsque la maison n'était pas remplie d'amis... Mais aujourd'hui, tous ces êtres qui disaient tant aimer ce couple ont déserté la maison... Il est curieux en effet de voir combien se vident, toujours, progressivement et inéluctablement, de tous les proches et de tous ceux qui ont partagé les belles années et les moments de plénitude ces demeures qui cessent d'être illuminées par la joie...

D'ailleurs, même le téléphone a pratiquement cessé de sonner au fil de ces dernières années : une sonnerie que l'on espérait être l'augure de l'annonce d'une sortie du coma et dont on redoute de plus en plus, avec le temps qui passe, qu'elle ne soit annonciatrice d'une mort redoutée même si elle devait être une délivrance pour Christian.

Toujours est-il qu'en cette Saint-Sylvestre, Suzanne et Lucien vont encore veiller pour attendre ce basculement dans la nouvelle année. Veiller est bien le mot car Suzanne dodeline de la tête en faisant du crochet et Lucien s'endort à moitié sur l'un de ces livres d'ésotérisme dans lesquels il continue à chercher une réponse à toutes les questions qu'il se pose, même s'il commence à se faire à l'idée qu'il n'aura cette connaissance, cette vérité – ce qui n'est pas encore certain – que lorsqu'il sera passé de l'autre côté après de longues années sur le fil du rasoir entre ignorance et approches d'une conscience des choses plus élaborée.

C'est ainsi que tant bien que mal, ils s'apprêtent à passer d'une année dans l'autre lorsque, à leur stupéfaction, le téléphone se met à sonner. Suzanne et Lucien se regardent et n'ont pas besoin de parler pour se dire qu'ils ont compris : c'en est fini de Christian.

Finalement, c'est Lucien qui est le plus courageux et répond en mettant le téléphone en ambiance. Effectivement, il entend la voix du professeur qui s'occupe de son fils à l'hôpital, un « vrai » médecin, un médecin comme on voudrait qu'il y en ait beaucoup, quelqu'un d'humain devenu un peu l'ami de la famille au fil de ces années...

« C'est vous docteur ? Christian ? » tente d'articuler Lucien qui s'entend répondre : « Calmez-vous, je sais que je n'aurais peut-être pas dû vous appeler à cette heure-ci, mais je voulais vous souhaiter une très belle année à vous et votre femme : Christian est sorti du coma... C'est un beau cadeau de la vie mais, n'oubliez pas tout ce que je vous ai dit : Christian vient de naître à l'âge auquel il a eu son accident. Pour lui, ces onze années n'existent pas : il faudra beaucoup de patience encore pour qu'il revienne vraiment parmi nous à l'heure d'aujourd'hui. »

Et le médecin de poursuivre : « Mais, soyez rassurés, ce n'est rien à côté des onze années que vous venez de passer... Vous soufflez un grand coup tous les deux, buvez une coupe de champagne avec le comprimé que je vous ai donné pour les moments difficiles et on se voit demain à treize heures à l'hôpital pour faire en sorte que vous parveniez tous les trois à profiter de cet inestimable et incroyable cadeau du ciel... ».

Lorsque Lucien repose le combiné téléphonique, il est « K.O. debout », ne sait même pas s'il a dit merci ou au-revoir au médecin.

C'est alors que l'horloge familiale se met à sonner et, au douzième coup, Suzanne se précipite en sanglots dans les bras de son mari.

Cette fois, Suzanne, après tant d'années, pleure de joie : quand Christian sera totalement revenu sur le plancher des vaches, ils pourront enfin avoir la satisfaction du devoir accompli... Voilà deux âmes qui pourront tranquillement quitter ces habits usés que sont leurs corps pour évoluer dans cette nouvelle vie qui les attend après leur mort.

Un auteur et ses livres

« ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ »

Certes, il existe, dans ce bas-monde, des gens qui acquièrent le jour ce dont ils ont rêvé la nuit et il en est même qui passent des nuits à se demander ce qu'ils pourraient avoir de plus le lendemain... sur le plan matériel bien évidemment!

Mais, là, nous sommes en plein rêve, au cinéma... encore que le cinéma ne nous donne plus beaucoup l'occasion de rêver. De même, on peut s'inquiéter de voir que les parents n'apprennent plus leurs enfants à rêver car il n'y a pas un meilleur moteur que le rêve pour avancer dans la vie...

Il faut être persuadé que tous nos grands inventeurs, tous nos grands musiciens ou écrivains savaient rêver et croyaient tellement en leurs rêves qu'ils finissaient par les concrétiser... Mais, eux, comme nous, devaient faire face à de terribles situations : si Beethoven n'avait pas rêvé d'harmonie comment aurait-il pu, malgré sa surdité notamment, nous faire partager l'harmonie du ciel avec ses partitions ? Comment ne pas affirmer ici que ce rêve a été le moteur qui a permis à cet homme d'être grand ?

Nous sommes ainsi tous confrontés, un jour ou l'autre, à de terribles réalités qu'il faut surmonter... Pour passer l'obstacle, il n'y a que le rêve et la volonté de le concrétiser !

C'est pourquoi François LEGER a voulu nous montrer dans cet ouvrage que la vie se passait constamment entre rêve et réalité... et que le rêve pouvait très souvent devenir réalité !

« IL N'Y A PAS D'ÂGE... »

Dans son dernier recueil de nouvelles publié, « **Il n'y a pas d'âge** », deuxième recueil thématique après « Entre rêve et réalité » - qui pourraient fort bien être considérés comme une sorte de binôme – François LEGER s'est intéressé uniquement aux différents âges de la vie et ce à tel point qu'il avait tout d'abord pensé donner pour titre à ce travail « L'arbre de vies », un titre refusé par son éditeur qui le trouvait trop banal !

C'est dire que, dans cet ouvrage, vous ne devrez pas être surpris de lire « Il n'y a pas d'âge pour naître » comme première nouvelle et de voir le livre se terminer par « Il n'y a pas d'âge pour mourir » ! Vous ne devrez pas être surpris car vous aurez vu un certain nombre de nos vies, ces vies que nous vivons durant notre passage sur terre, avant d'aborder « Il n'y a pas d'âge pour mourir » comme un texte d'importance en ce début de XXI^e siècle où l'allongement de la vie est une réalité. De fait, « Il n'y a pas d'âge pour mourir » n'est pas cette imbécillité imaginée par certains chalands lors de plusieurs salons littéraires ! Non, c'est un moment important dans lequel François LEGER explique avec force comment on peut être « mort » à cinquante ans, en traînant mollement son vêtement terrestre, et être vivant à quatre-vingts ans en s'intéressant et en faisant moult choses : peinture, musique, poterie, écriture...

Ne serait-ce pas dire en quelque sorte que lorsque l'on n'a plus de rêve, plus de désir, plus de volonté, on ne souhaite plus faire face à la réalité ?

D'ICI ET AU-DELA

Avant de se lancer dans ces deux derniers ouvrages, cette sorte de binôme encore disponible chez l'auteur, François LEGER a participé à tous ces concours qui lui ont permis de se mesurer à de nombreuses autres plumes rêvant de devenir des « nouvellistes »...

Nouvelles aux longueurs ou aux thèmes imposés parmi lesquelles François LEGER a réuni seize textes ayant obtenu des récompenses et qui ont constitué ce premier recueil de nouvelles arrivé en librairies.

Sans résumer ce travail, François LEGER peut vous affirmer la véracité des quelques nouvelles incluses dans celui-ci qui peuvent paraître incroyables ou ressembler à ces contes qui meublaient autrefois ces veillées entre amis devant une belle cheminée dans laquelle crépitait une bûche... Vous avez pu découvrir par ailleurs sur ce Site « Lirenligne » la première nouvelle du livre « D'ici... et au-delà » : « Une mort inévitable » qui est une histoire véridique racontée sous forme de nouvelle avec le recul nécessaire pour que les héros de cette histoire ne puissent en aucun cas être reconnus.

En ce qui concerne les autres histoires incroyables de ce livre, elles sont vraies : arrivées à l'auteur, elles ont également été décalées, déphasées, pour que les autres protagonistes du livre soient méconnaissables... N'était-ce pas ici un minimum de déontologie ?

LES COMPTES DE L'AMOUR...

« Les comptes de l'amour » constituent de nouveau un recueil thématique, cette fois sur les rapports entre l'argent et l'amour... mais est encore à l'état de manuscrit après ce commentaire étonnant reçu d'un éditeur par François LEGER...

Un commentaire expliquant en substance : « Nous avons trouvé dans votre ouvrage une impressionnante galerie de personnages, tous plus intéressants les uns que les autres, touchant tous à la réalité de la profonde nature humaine. Mais nous avons regretté de lire un ouvrage dans lequel on ne parle que d'argent et d'amour, sans oublier la mort... »

Vous l'aurez compris « Les comptes de l'amour » ne demandent qu'à devenir ce livre que vous lirez avec plaisir...

MIEUX CONNAITRE L'AUTEUR

Pour mieux connaître François LEGER et ses travaux, vous pouvez d'ores et déjà vous rendre sur son Site : www.legerfrancois.canalblog.com, site à partir duquel vous pourrez contacter François LEGER par la petite fenêtre « Contacter l'auteur »...

Après avoir découvert ses livres dans « Recueils de nouvelles parus », vous pourrez aussi – ce qui est bien plus intéressant – vous rendre sur une page où sont regroupés ses travaux avec des commentaires qu'ils ont suscités : <http://www.rezobook.com/auteurs/francois-leger> , page sur laquelle vous trouverez également le synopsis de son recueil « Les comptes de l'amour ».

Mais, ne vous y trompez pas, ce Site n'est pas à la gloire d'un petit écrivain dont la tête ne passerait plus dans les portes ! Non, ce Site – qui s'efforce d'être littéraire et culturel – vous propose nombre de rubriques tenues par six auteurs : trois poètes classiques (Edmonde FAUCON, Alain JULIEN et Michel MARTINEZ), Daniel PAGNIEZ, conteur et électron libre du site ; le philosophe Pierre-Michel KLEIN et François LEGER qui, lorsqu'il ne vous propose pas sa plume, laisse à votre jugement son travail de webmaster !

